

## TROIS QUESTIONS À JAYA, COORDINATRICE DU PROJET BIO-ÉCOLES

Toutes les versions de cet article : [\[English\]](#) [\[Français\]](#)

Alors que le projet Bio-écoles s'apprête à entamer son extension pour les 3 prochaines années, nous avons posé trois questions à Jaya, sa coordinatrice.

**Le projet Bio-écoles a connu un vif succès au Tamil Nadu, aussi bien auprès des professeurs que des écoliers : c'est bien plus qu'un jardin dans une cour de récréation. Pouvez-vous nous en dire plus sur les réactions des professeurs et des élèves à propos de ce programme ? S'y sentent-ils impliqués ?**



Ce projet est une vraie réussite, et c'est justement grâce au vif intérêt que lui portent les élèves, les professeurs et les coordinateurs.

Le projet est mis en œuvre dans 11 écoles, ce qui fait que je ne peux pas me rendre plus d'une fois par semaine dans chaque école. Mais quand je ne suis pas là, les élèves et les professeurs s'occupent du jardin de manière autonome. Ils sont tellement impliqués dans ce projet que ceux qui habitent près de l'école viennent même le weekend et les jours fériés pour entretenir le jardin !

En fait, les professeurs sont nos meilleurs vecteurs de marketing : ils discutent du projet avec leurs collègues des autres écoles, et finissent pas les convaincre de faire de même dans leurs propres écoles. C'est cela qui nous permet d'étendre le projet aujourd'hui.

**Les professeurs constatent-ils un changement dans l'implication des enfants à l'école, maintenant qu'ils sont engagés dans de nouvelles activités « vertes » ?**

Le programme suscite des réactions différentes, mais majoritairement positives. En fait, il n'y a qu'une école à Chettinagar dans laquelle le projet ne prend pas. C'est une petite école, avec seulement 22 élèves répartis en 5 classes. Les enfants sont très jeunes et ne portent pas vraiment d'intérêt au jardinage. Les professeurs non plus ne sont pas très impliqués. Néanmoins, dans toutes les autres écoles, l'engagement des enfants est très encourageant. Dès que je leur rends visite, ils viennent tous me voir pour me montrer combien leurs plantes ont poussé, quels nouveaux légumes sont apparus depuis ma dernière visite, etc.

Dans certaines écoles, il y a tellement d'enfants que je dois les répartir en groupes, chaque groupe étant en charge de l'entretien du jardin pour une semaine donnée. Mais en fait tout le monde s'attèle au jardinage, peu importe le planning. Alors qu'avant le projet, les enfants ne prêtaient pas attention à leur environnement et consacraient leur récréation aux jeux, ils profitent aujourd'hui de la pause pour arroser les plantes, enlever les mauvaises herbes, etc.



**Le but du projet bio-écoles est de faire de ces enfants des « éco-acteurs », capable de transmettre chez eux ce qu'ils ont appris à l'école à propos de la protection de l'environnement et de l'écologie. Par conséquent, avez-vous constaté des changements dans les comportements de leurs parents et de leurs proches dans les villages ?**

On peut tout à fait affirmer que sensibiliser les enfants est la clé du changement dans les pratiques des parents. J'ai plusieurs anecdotes qui le prouvent. Un jour par exemple, un homme dont le fils participait au projet bio-écoles m'a rendu visite et m'a dit qu'il avait toujours brûlé ses déchets, mais que depuis

que son enfant a étudié le réchauffement climatique, le trou dans la couche d'ozone et la nécessité de faire le tri, il a décidé de trier ses déchets.



Le [projet Bio-écoles](#) a également permis aux enfants d'apprendre à fabriquer leur propre compost : une fois à la maison, ils en font pour leur propre jardin. Il y a aussi ce petit garçon, qui m'avait demandé plusieurs fois que je lui donne des graines afin qu'il les plante chez lui.

Je lui avais donné des graines de piment et de tomate, mais les poules avaient mangé toutes les graines qu'il avait plantées. Il avait été si déçu et avait tellement pleuré que sa mère était venue se plaindre auprès de moi. Cela montre bien à quel point les enfants et, indirectement, les

parents, peuvent se sentir concernés.

Pour conclure, voici ce qu'une petite fille, Puni Davadi, m'a écrit après sa première visite du jardin [Catamaran](#) : « *J'aime cet endroit : les arbres et les plantes sont beaux. Je vais rendre mon jardin aussi vert que celui-ci ! Je remercie ma sœur [Jaya] de m'avoir laissée venir ici.* »

Pour plus d'informations sur le projet Bio-écoles, cliquez [ici](#).

Pour visiter le site du centre Catamaran, c'est [ici](#).

Vous avez soif d'expérience en Inde ? Effectuez un [stage au sein du centre Catamaran](#) !